

Quant à A... on dit que sa *mine* n'est pas aussi bonne que celles de Cushing.

Peut-être avez-vous entendu parler des Japonais. Nous connaissons déjà l'encre japonaise, le cirage japonais (il y aura bientôt un *strage* canadien, et le fameux George-Etienne de Pompadour, s'attend à être *siré* par le prince de Galles. Entre nous soit dit, il en aurait bien besoin). Nous connaissons déjà, dis-je, l'encre et le cirage japonais, mais nous n'avions pas encore vu d'ambassadeurs japonais dans le Nouveau-Monde. Votre serviteur a eu l'insigne honneur d'être présenté, la semaine dernière, à leurs Excellences à New York, et ceux-ci lui ont débité une masse de mots en tshi, en tscha qu'il n'a nullement compris, mais dont cependant, il a été très flatté.

Ces pauvres Japonais ont fait triste figure chez M. James Gordon Bennett (lisez : Gordon Béné), éditeur du *New York Herald*, qui leur a donné une fête splendide.

On me raconte que l'un d'eux ayant voulu danser avec une charmante *lady*, s'est embarrassé dans les immenses plis de sa robe de tarlatane, et a fait une chute... japonaise des plus drolatiques. Il a versé un torrent de larmes, et quelque mauvais plaisant s'est mis à dire que c'était la chute du Niagara. Il paraît que le pauvre Japonais s'est affreusement cassé le nez; aussi s'est-on empressé de l'appeler M. Néannoins.

Le *Great Eastern* (autrefois le *Leviathan*) est arrivé à New York le 28 du mois dernier. Nous irons le visiter, et l'*Omibus* rendra compte des merveilles entassées sur ce géant des mers.

Pour aujourd'hui, je vous dirai que l'on a bien voulu communiquer à la rédaction de l'*Omibus*, une lettre écrite à bord du *Great Eastern*. Cette lettre est reproduite plus bas, et je m'empresse d'y référer tous nos lecteurs.

NEMO.

CORRESPONDANCE.

A bord du *Leviathan*, 1er juillet 1860.

MON CHER LEVI,

Notre cité flottante vient d'aborder à New York. C'est Venise moins la gondole et le lion de St. Marc. Tout se fait ici comme dans une grande ville, et sans le léger balancement qu'occasionne la mer, je me croirais encore sur la terre ferme — comme à Londres, nous avons des places publiques, des promenades festonnées d'arbres et de fleurs, des casinos, des cercles, des cafés, un théâtre où l'on jouait hier soir le magnifique opéra d'*Il Trovatore*. L'animation la plus étourdissante ne cesse de régner dans les rues; le cri des marchandes de sardines et d'oranges se croise dans les airs avec des effets merveilleux de cacophonie. Ajoutez à ce bruit, le son des trompettes qui appellent les soldats à la manœuvre et les refrains joyeux du matelot qui salue l'aurore, et tu n'auras la qu'une faible image d'un pandémonium qui tourbillonne autour de moi.

On imprime, à bord, un journal quotidien qui apprend aux passagers les incidents et la

chronique de la veille. Du haut de mon balcon, je vois défilier des processions de cabs qui brûlent le pavé; un de ces maudits véhicules ayant broyé, sous ses roues, deux ou trois piétons malarisés, on parle de construire des trottoirs pour ceux qui vont à pied. J'espère qu'on donnera suite à ce projet. Je voudrais bien t'en dire davantage, mais je reçois à l'instant même une dépêche télégraphique d'un ami logeant à l'extrémité nord du navire et qui m'invite à assister au baptême de son quinzième enfant.

Adieu, et si tu veux d'autres nouvelles, mon cher Lévi, attends. (Léviathan.)

LAPÉYROUSE.

FAITS DIVERS.

INCENDIE.—Jedi dernier, le feu s'est déclaré, vers 10^h heures du soir, dans le magasin occupé par M. Jacot, horloger, rue St. Paul. Les pompes ont occasionné plus de dégâts par l'eau que le feu n'en a fait. La perte est cependant évaluée à \$2,000 pour lesquels M. Jacot était assuré.

VOI.—Un individu nommé Monnette, convaincu d'avoir volé une montre pendant l'incendie du magasin de M. Jacot, a été condamné lundi, par M. Coursol, à 4 mois de prison aux travaux forcés.

—Le maire de Montréal a reçu une invitation du maire d'Halifax, pour aller attendre, dans cette ville le prince de Galles, vers la fin de juillet.

CELEBRATION DE LA ST. PIERRE.—Vendredi, jour de la St. Pierre, a été chômé comme d'habitude par nos compatriotes. Il y a eu grand'messe en musique à l'église St. Pierre et un nombre respectable de fidèles était réuni dans cette église qui avait été magnifiquement décorée.

CANTATE.—Vendredi prochain, il y aura, à la salle Nordheimer, à 8 heures du soir, grande répétition avec orchestre de la cantate en l'honneur du prince de Galles.

—Quel peuple d'ogres que le peuple britannique! Hier après-midi, un Anglais se présente chez un pâtissier fameux de la rue Notre-Dame et dévore en un instant une effroyable quantité de tartelettes et de *plum-pudding*. Peu satisfait de ce modeste repas, il se dirige ensuite vers l'Institut des Artisans, où il dévore avec la même rapidité que les gâteaux de tout-à-l'heure sept ou huit gazettes de plusieurs verges... Au physique ou au moral, l'anglais mange toujours; sa vic entière n'est qu'un long dîner; dessus ou dessous, il est toujours à table. Quand donc fait-il la digestion?—C'est là ce qui nous intrigue.

Plaisirs et Divertissements.

THEATRE FRANÇAIS.— Dans une feuille aussi petite que la nôtre nous ne pouvons disposer de l'espace qui serait nécessaire pour parler du théâtre français, ainsi qu'il le mérite. Nous le regrettons, mais nous ferons tout ce qu'il sera en notre pouvoir pour que l'entreprise de M. Wilbon soit encouragée

de plus en plus du public montréalais. Tout le monde, à la salle Bonaventure, directeur et artistes, font leurs efforts pour nous plaire et nous pouvons dire que jusqu'à présent ils y ont réussi. Courage donc et continuez!

L'administration nous promet, pour samedi, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, comédie en 5 actes de M. Octave Feuillet. Toute la troupe française paraîtra dans cette pièce, qui ne peut manquer d'obtenir ici un grand et légitime succès.

En attendant, que tout le monde aille voir demain soir: *Levre 3*, chap. 1er, *Mon Isménie*, et *Picolet*, 3 charmants vaudevilles.

THEATRE ROYAL.— M. Buckland possède, cette année, une excellente compagnie; Toutes les pièces qui ont été jouées jusqu'à présent l'ont été d'une façon supérieure. L'habile directeur ne néglige rien pour attirer la foule chez lui, et l'on parle de représenter bientôt *Mazepa*, grand drame à spectacle.

CIRQUE DE J. NORTH.—Nous avons assisté, lundi soir, à la représentation équestre donnée par M. North, dans son Cirque au jardin Guilbault. Plus de quatre mille personnes encombraient les banquettes et applaudissaient aux exploits hippiques de toute la troupe dont l'agilité, la souplesse et l'adresse sont surprenantes.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

Croire sans voir, voir sans croire.

Une collecte fut faite dans l'académie française. Le collecteur s'adressa, par erreur, deux fois à un membre avare: "Je vous ai déjà donné."—"Je le crois, mais je ne l'ai pas vu, dit le collecteur."—"Et moi, ajouta Fontenelle, je l'ai vu, mais je ne le crois point."

Le testament interprété.

Un riche propriétaire, qui avait fait un legs au domestique qui lui fermerait les yeux, vient de mourir dans la 85e année de son âge. Les héritiers, ouvrant le testament, se sont mis à crier: "La donation est nulle."—"Pourquoi?—Parce que le testateur étant borgne, on ne pouvait pas lui fermer les yeux.

Le mari honnête.

(Ne lisez pas marionnette.)

Je vois la moitié du monde
Se moquer de l'autre moitié;
J'entends la moitié du monde
Se plaindre de l'autre moitié,
On sait que la moitié du monde
Aime ou trahit l'autre moitié;
Et moi seul, au milieu du monde,
Dont je plains plus de la moitié,
Dédaignant les caquets du monde,
Dont je ne crois pas la moitié,
Je veux être en dépit du monde,
Toujours fidèle à ma moitié.

Dans un bal que la ville de Paris lui donnait, l'empereur Napoléon 1er s'adressa à une jeune dame de la classe marchande et lui fit diverses questions. La jeune dame répondit en employant une locution bizarre, quoique reçue, que son mari faisait dans les draps, pour dire qu'il était marchand de draps. L'empereur sourit légèrement et adressa